

PREMIÈRE : ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS
Parcours : Émancipations créatrices

Arthur Rimbaud - Cahier de Douai

Ma Bohème

Ce sonnet célèbre, qui clôt le second manuscrit des *Cahiers de Douai*, est un hymne à la liberté, au vagabondage et à la création poétique. Rimbaud s'y peint sous les traits d'un jeune poète itinérant, misérable mais heureux, pour qui le chemin et la nature deviennent la source même de l'inspiration. Rimbaud s'y émancipe de la figure traditionnelle du poète romantique en unissant la réalité matérielle du dénuement à la féerie du paysage céleste.

Le texte

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.
– Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
– Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Commentaire composé

Introduction

Arthur Rimbaud compose *Ma Bohème* en octobre 1870, à la suite de ses fugues à travers le Nord de la France et la Belgique. Ce sonnet vient clore les *Cahiers de Douai*, agissant comme une véritable synthèse de la quête de liberté du jeune poète de seize ans. Portant le sous-titre « *Fantaisie* », le texte réinvente le mythe de la vie de bohème (très populaire au XIX^e siècle avec Murger ou Gautier). Rimbaud s'y identifie à un poète errant, affranchi des contraintes de la société bourgeoise et ne faisant qu'un avec la nature.

Nous pouvons donc nous demander **comment Rimbaud fait du récit de son vagabondage un manifeste poétique où le dénuement matériel se transfigure en idéal créateur.**

Nous verrons d'abord que le poème met en scène le portrait d'un vagabond misérable mais euphorique, puis qu'il orchestre une communion féerique avec la nature, avant de montrer comment Rimbaud réinvente l'acte de création poétique.

I. Le portrait du poète errant : misère matérielle et liberté absolue

Le sonnet s'ouvre sur le motif de la marche et du dénuement physique. Rimbaud dresse de lui-même un portrait picaresque et burlesque :

- **La pauvreté des vêtements :** Les habits du poète sont délabrés (« *poches crevées* », « *culotte [avec] un large trou* », « *souliers blessés* »).
- **La transfiguration par l'humour :** L'extrême pauvreté est immédiatement sublimée par l'ironie poétique : le manteau usé « *devenait idéal* », et l'interjection populaire « *Oh ! là ! là !* » exprime une joie d'adolescent qui balaie la détresse matérielle.

En assumant ce dénuement, le jeune poète rejette le confort bourgeois pour conquérir sa liberté de mouvement et de pensée.

II. La communion féerique avec la nature

Pour le poète nomade, le monde extérieur remplace le foyer et devient un refuge chaleureux :

1. **Un abri cosmique :** L'auberge du vagabond n'est autre que la constellation de « *la Grande-Ourse* ». Le ciel nocturne remplace le toit des maisons.
2. **La métamorphose des sensations :** Rimbaud sollicite l'ouïe et le toucher. Les étoiles produisent un « *doux frou-frou* » (onomatopée évoquant le froissement d'une robe de soie) et la rosée du matin devient un « *vin de vigueur* », breuvage sacré qui fortifie le marcheur.
3. **La figure du conte :** L'assimilation au « *Petit-Poucet rêveur* » inscrit le vagabondage dans l'univers du merveilleux : le poète ne sème pas des cailloux, mais des vers.

III. L'affirmation d'une poétique nouvelle et émancipée

Au cœur du parcours « **Émancipations créatrices** », *Ma Bohème* pose les bases d'un nouveau rapport à l'écriture poétique :

- **L'union du sacré et du quotidien** : Rimbaud mêle la mythologie classique (la « *Muse* », les « *lyres* ») à des éléments prosaïques les plus bas (« *élastiques / De mes souliers* »). La lyre poétique traditionnelle est remplacée par les élastiques des chaussures usées.
- **La poésie incarnée** : La création n'est pas une réflexion intellectuelle abstraite, mais un acte physique lié à la marche. Au dernier vers, la posture acrobatique (« *un pied près de mon cœur* ») scelle l'union parfaite entre le corps du marcheur, son rythme et sa sensibilité.

Conclusion

Dans *Ma Bohème*, Arthur Rimbaud transforme une expérience de marginalité en une ode étincelante à la jeunesse, à la nature et à la création. En pliant le sonnet classique à la légèreté de sa fantaisie, il montre que la véritable poésie naît de la rencontre directe entre le corps libre et le monde. Ce poème constitue la conclusion parfaite des *Cahiers de Douai* car il incarne le moment où le jeune poète rompt définitivement ses attaches pour devenir le « voyant » en route vers la modernité.

Ouverture

On retrouve ce même éloge du voyage, de la marche libre et des plaisirs de la route dans d'autres chefs-d'œuvre du recueil, comme *Sensation*, *Au Cabaret-Vert* ou *Roman*.